POLITIQUES SECTORIELLES :

L'écosystème startup égyptien, un sérieux concurrent sur la scène africaine

Malgré son caractère récent, l'écosystème startup égyptien est le quatrième plus important du continent africain. Il compte 562 startups – dont une licorne – et les startups égyptiennes ont levé près de 600 M USD en 2021. Si les startups bénéficient d'un environnement propice à leur développement, certaines limites restent à lever, notamment la pénurie de talents ou le manque de partenariats avec les entreprises.

Un écosystème en pleine ébullition…

L'écosystème startup égyptien est l'un des plus dynamiques du continent

Avec **562 startups** ayant créé 13 000 emplois dans le pays, **l'écosystème égyptien est le quatrième plus important du continent africain**, derrière l'Afrique du Sud, le Kenya et le Nigeria. La **progression des levées de fonds** ces dernières années a été particulièrement soutenue, passant de 141 M USD en 2019 à 599 M USD en 2021[1]. Elle va de pair avec une forte accélération de la croissance annuelle du capital risque depuis 2019 (+92 % en moyenne depuis 2015). **L'E-commerce est de loin le secteur le plus représenté** (20,8 % des startups égyptiennes), **suivi des Fintechs** (11,6 %), de l'E-Health (9,4 %), de l'EdTech (7,5 %)[2] et de l'AgriTech (1,4 %). L'Egypte a vu l'émergence de sa **première licorne**, Fawry [3], en 2008. A l'image de l'activité économique en Egypte, les startups sont concentrées en très grande majorité au Caire où se situent également les principaux accélérateurs et incubateurs, et dans une moindre mesure à Alexandrie[4].

Un dispositif d'accompagnement développé bénéficiant d'un important soutien public

Avec près de **40 % des startups engagées dans un programme d'accélérateur ou d'incubateur**, l'Egypte dispose du deuxième système d'accompagnement (centres technologiques) le plus actif[5] pour les startups en Afrique. **Les incubateurs et accélérateurs sont au nombre de 37**[6], avec notamment **TIEC** (*Technology Innovation and Entrepreneurship Center*) et **Falak Startup**, tous deux à l'initiative du gouvernement, et qui comptent respectivement 275 et 46 startup dans leur programme, ou encore **Flat6Labs, Athar, le VLab de l'American University in Cairo (AUC)**. Les startups égyptiennes bénéficient du soutien de certains acteurs internationaux[7]. L'écosystème peut enfin compter sur un engagement public marqué, illustré par la création en 2004 de l'agence **ITIDA** (*Information Technology Industry Development Agency*), bras armé du ministère des Communications et des technologies de l'information qui fait office de liant entre les parties

[1] Un montant total d'1,8 Md USD a été levé par les startups africaines au T1 2022, soit 2,5 fois plus qu'à la même période l'année dernière. A titre de comparaison, les levées de fonds s'élèvent à 228 M USD pour l'Afrique du Sud, 482 M USD pour le Kenya et 600 M USD pour le Nigeria au T1 2022.

[2] Pour ne citer que quelques exemples dans l'E-commerce (MaxAB, ExpandCard, Breadfast), la FinTech (Fawry, MNT Halan, Paymob, Raseedi), l'E-Health (Masary, Bee et Yodawy), l'EdTech (Nagwa, EYouth, Emonovo et Almentor), et l'Agritech (Mozera, 21 Farmers).

[3] Fintech, principale plateforme de paiements électroniques via plusieurs canaux (en ligne, distributeurs automatiques, portefeuilles mobiles, etc.).

[4] L'initiative gouvernementale « Creativa » a ainsi été lancée pour favoriser le développement de l'écosystème dans cinq villes secondaires (Sohag, Qena, Monoufia, Minia et Mansoura).

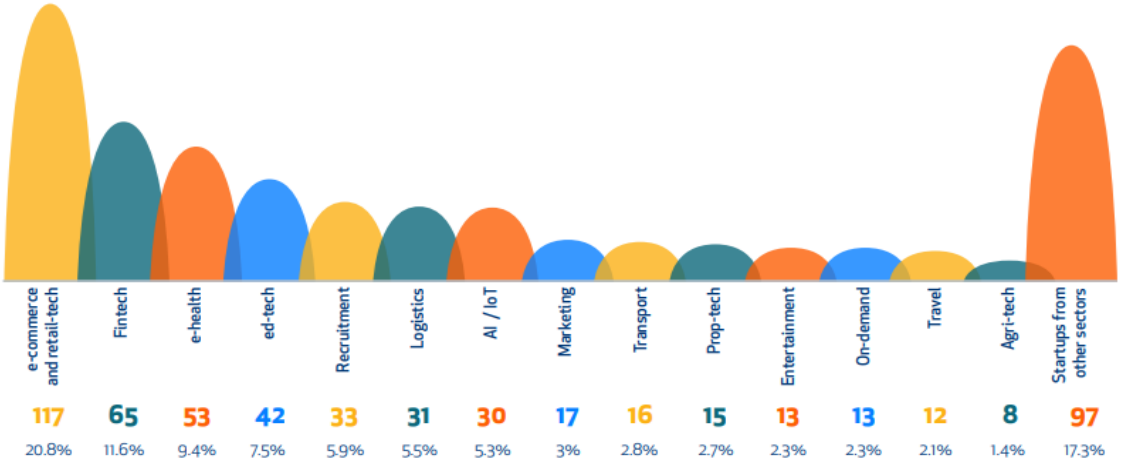
[5] Avec 28 centres technologiques soutenus par des sociétés de télécommunications et des géants mondiaux de la technologie.

[6] Près de la moitié des Fintechs et des E-Health ont bénéficié d'un programme d'accélération ou d'incubation, à comparer à seulement 29,1 % dans le domaine de l'E-commerce.

[7] Y Combinator, Facebook Accelerator, 500 Startups et Google Accelerator.

© SERVICE ÉCONOMIQUE – AMBASSADE DE FRANCE EN REPUBLIQUE ARABE D'EGYPTE
10 RUE SRI LANKA – ZAMALEK – LE CAIRE – EGYPTE – TEL : +20 (0) 2 27 39 35 00 – @ : LECAIRE@DGTRESOR.GOUV.FR

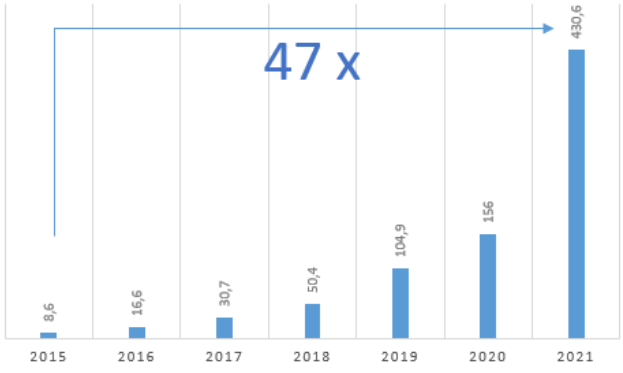
Répartition sectorielle des startups en Egypte par sous-secteur



Source : The Egyptian Startup Ecosystem Report, Disrupt Africa

prenantes [1]. Son principal mandat est en effet de soutenir le développement du secteur des technologies de l'information à travers différentes initiatives (mise à disposition d'espaces de bureaux[2], création de médias relayant de l'information spécialisée, organisation d'événements ou encore programmes de mentoring).

Croissance annuelle du capital risque en Egypte (en M USD)



Source : Stratexis

… qui fait encore face à de nombreux obstacles.

Les partenariats entre startups et autres acteurs privés encore trop limités

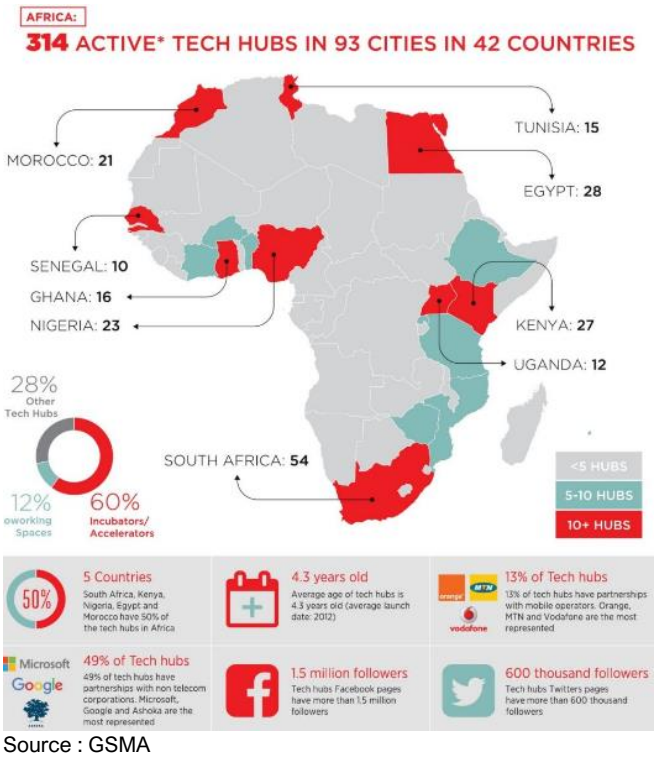
Dans leur phase de démarrage, les startups égyptiennes déplorent le **manque d'accélérateurs spécialisés** et une **concentration des financements** vers quelques champions. Il est par ailleurs courant que les accélérateurs et incubateurs ne procurent pas aux startups les résultats attendus [3] ou encore que les contreparties soient disproportionnées [4]. Une **réglementation opaque, l'absence d'incitation fiscale pour les investisseurs potentiels**, la « culture » des entreprises traditionnelles réticentes à la nouveauté constituent les principaux obstacles auxquels elles sont confrontées dans leur phase de croissance. Le **réseau Business Angel**, constitué de particuliers souhaitant investir dans les startups, est également critiqué pour les contreparties exigées (parts dans le capital ou pourcentage sur le chiffre d'affaires). Le plus important réseau en Egypte est **Cairo Angel** qui a levé des fonds à hauteur de 2,8 M USD depuis 2012 pour les startups inscrites dans ce réseau. S'ils ont le mérite d'exister[5],

[1] Les instances de régulation, les multinationales, les accélérateurs/incubateurs, les startups et les étudiants.
[2] À titre d'exemple : TheGeekCampus, Sultana King's Palace et G Space.
[3] Les actions des accélérateurs/incubateurs sont axées sur les connexions entre acteurs de l'écosystème, souvent décevantes, ou l'utilisation de locaux moins onéreux, ce qui n'est pas la priorité des startups.
[4] Entrée dans un programme contre des parts, contribution financière non proportionnée, etc.
[5] Exemples de partenariat entre startup égyptienne et entreprises : Paymob avec Vodaphone et Mastercard ou encore Dryve avec AXA.

© SERVICE ÉCONOMIQUE – AMBASSADE DE FRANCE EN REPUBLIQUE ARABE D'EGYPTE
10 RUE SRI LANKA – ZAMALEK – LE CAIRE – EGYPTE – TEL : +20 (0) 2 27 39 35 00 – @ : LECAIRE@DGTRESOR.GOUV.FR

les startups égyptiennes regrettent des partenariats encore limités entre les grandes entreprises. L'action des entreprises demeure principalement cantonnée à leur politique RSE, les entreprises pouvant sponsoriser des événements, créer des incubateurs/accélérateurs internes ou encore offrir du mentorat quand les startups cherchent à accéder aux canaux de distribution et à accroitre leur clientèle. Ainsi, s'il est courant que l'entreprise devienne le client de la startup, une infime partie des startups concluent que le mentorat a eu un impact important sur la performance et au sein même des partenariats, les startups expriment certaines difficultés[1].

Répartition des centres technologiques en Afrique



Source : GSMA

Des ressources humaines encore inadaptées

Dans leur phase de conception, **la rareté des compétences en développement informatique, l'absence d'accompagnement à l'internationalisation, un manque de formation dédiée à l'entreprenariat** sont les freins les plus importants en matière de ressources humaines. La manque de talents et leur fidélisation est un problème récurrent. Si le pays arrive à diplômer une partie de la jeunesse dans les secteurs clés des technologies, **le phénomène de fuite des cerveaux sape les efforts des autorités alors que les grandes multinationales étrangères mettent l'accent sur l'utilisation du travail à distance.** Faisant face à une pénurie de développeurs, Orange a lancé **l'Orange Digital Center** (formation de jeunes diplômés en codage et gestion de données) et **l'Orange Digital Institut** (renforcement des compétences des salariés). **L'inclusion des femmes** est également un enjeu majeur pour le développement du secteur. L'Égypte affiche des résultats très médiocres en la matière : **99,8 % des fonds sont orientés vers des startups aux PDG masculins**, 98 % des startups ont des équipes fondatrices entièrement masculines et, sur les près de 900 millions de dollars levés par les startups égyptiennes entre 2019 et 2021, moins de 4 M USD (0,4 %) ont été levés par des entreprises dirigées par des femmes[2]. Le **manque de diversité de genre** dans le secteur des startups a poussé les autorités et certains particuliers à développer des programmes ciblés pour les femmes dont les retombées réelles demeurent difficilement quantifiables à ce jour[3].

Margot ERTEL
Chargée d'études macroéconomiques et économie numérique
margot.ertel@dgtresor.gouv.fr

[1] Le choc culturel entre l'entreprise partenaire et la startup est l'obstacle le plus commun, suivi d'un accès difficile aux équipes de l'entreprise.
[2] Sur l'ensemble des pays africains, 93 % des fonds sont allés aux startups dirigées par des PDG masculins en 2021.
[3] Entreprenelle, fondé 2015 propose des formations et évènement ayant pour objectif de diminuer l'imperméabilité entre le monde de l'entreprenariat égyptien et les femmes. Heya Raeda, développé en 2017, destiné pour les femmes entrepreneurs est un programme dont l'objectif global est l'augmentation les chances des projets portés par les femmes sur le marché des TIC.

© SERVICE ÉCONOMIQUE – AMBASSADE DE FRANCE EN REPUBLIQUE ARABE D'EGYPTE
10 RUE SRI LANKA – ZAMALEK – LE CAIRE – EGYPTE – TEL : +20 (0) 2 27 39 35 00 – @ : LECAIRE@DGTRESOR.GOUV.FR